Lumière(s) Des Nations 3

Cours N° 18

La PORTE de la REPENTANCE

Lumière(s) Des Nations
Centre de formation de serviteurs de Dieu des pays francophones

Cours Lumière(s) Des Nations 3

Cours 18

LA PORTE DE LA REPENTANCE

Claude PAYAN

Nous avons vu, dans un chapitre précèdent, que la première chose à faire, face à nos disfonctionnements, est d'en isoler les causes spécifiques et générales par constatation, déduction ou révélation. Cela afin de prendre autorité sur les démons qui se trouvent derrière ces disfonctionnements, pour qu'ils lâchent l'emprise qu'ils ont, parfois depuis des générations, dans une famille.

Un facteur prioritaire, incontournable, lié à ces démarches est la repentance. Comment parvient-on au salut ?

En se repentant ! La repentance ouvre la porte au salut, le salut ouvre la porte à la guérison, la délivrance, etc.

La repentance est donc le facteur qui m'ouvre la porte de la bénédiction.

Jésus disait aux foules :

" ...repentez-vous, car le royaume des cieux est proche." (Matthieu 4 : 17)

Pierre, le jour de la Pentecôte appuya le point :

"Repentez-vous ET…." (Actes 2 : 38)

Première chose à faire dans nos vies pour qu'il y ait un "ET", une suite : se repentir !

"Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, AFIN QUE des temps de rafraîchissement viennent..." (Actes 3 : 19)

Le rafraîchissement passe par la repentance. La repentance RETABLIT la relation, DEBLOQUE les situations. On obtient le droit de briser le pouvoir de la malédiction s'il y a eu au préalable repentance.

Beaucoup font toutes sortes de démarches de foi pour briser les malédictions, mais en ayant oublié celle qui doit précéder la libération de leur foi : la repentance.

C'est comme essayer de faire démarrer une voiture en panne sans l'avoir d'abord réparée.

Comprendre la repentance

Il s'agit de bien redéfinir ce qu'est la repentance, comme ce qu'elle n'est pas. Car il en existe toute une conception faussée qui n'amène pas pour autant les gens à se repentir. Beaucoup de gens pensent se repentir sans que leur repentance n'ait bibliquement de sens.

Le mot "repentance" signifie littéralement : CHANGER DE DIRECTION, FAIRE RETOUR. Se repentir signifie : rectifier, se détourner, changer de direction et de mentalité.

"Si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie, prie, et cherche ma face, et s'il SE DETOURNE de ses mauvaises voies..." (2 Chroniques 7 : 14)

Ce que la repentance n'est pas :

- La repentance peut se manifester en demandant pardon, mais elle n'est pas la demande de pardon. Beaucoup de gens demandent pardon pour tout, tout le temps et à tout le monde sans se repentir pour autant.

- La repentance ce n'est pas être désolé. Quand on se repent d'un péché, bien sûr qu'on en est désolé, mais beaucoup de gens sont désolés d'avoir péché, désolés d'avoir fait souffrir les autres mais ne se repentent pas.

J'ai connu des personnes qui avaient l'air si désolées que vous vous sentiez presque mal de les avoir reprises, mais en "grattant" plus loin je me suis aperçu qu'elles étaient surtout désolées de s'être fait attraper.

D'autres pleurent, témoignent, se lamentent en public, mais ne sont pas prêtes à CHANGER pour autant.

- La repentance, ce n'est pas se laisser aller à la dépression. Judas est allé se pendre au lieu de se repentir. Certaines personnes fuient la repentance dans la dépression.

"En effet, la tristesse selon Dieu produit une repentance à salut dont on ne se repent jamais, tandis que la tristesse du monde produit la mort." (2 Corinthiens 7 : 10)

La repentance sous-entend d'accepter sa responsabilité personnelle : une personne qui a péché ne se repent pas vraiment tant qu'elle se cherche des excuses ou cherche à minimiser ce qu'elle a fait.

La repentance d'Adam est Eve a mal commencé : Adam a dit à Dieu : "C'est la femme", et Eve : "C'est le serpent." Jésus a précisé :

"Je ne suis pas venu appeler à la repentance des justes, mais des pécheurs." (Luc 5 : 32)

Il n'y a pas de repentance sans CONSCIENCE et RECONNAISSANCE de son péché. Si nous ne sommes pas responsables vis-à-vis de tel péché ou problème hérité de notre famille, la responsabilité va jouer différemment mais entre quand même en ligne de compte : nous devons alors accepter la responsabilité de devenir un instrument pour la transformation de la situation.

Même si nous ne sommes pas fautifs, cela ne nous empêche pas de chercher ce que l'on peut faire pour aider à l'évolution d'une cause qui nous touche de près.

Si votre fils, ou votre père, ou votre conjoint a fait une "gaffe", MEME SI VOUS N'ETES PAS LE COUPABLE, vous allez quand même vous sentir concerné et tout faire pour aider à réparer l'erreur.

Si vous avez subi une injustice, avez été blessé sous une forme ou une autre, vous n'avez pas à accepter la responsabilité du péché que vous n'avez pas commis (nous y reviendrons), mais celle de changer votre mentalité et votre approche du problème pour en sortir.

Par exemple en refusant de tomber dans l'apitoiement sur soi, le découragement ou la culpabilité, etc.

La repentance concerne avant tout la personne qui donne sa vie à Christ, car il n'y a de réelle conversion qu'il n'y ait eu de repentance, mais la repentance continue à nous concerner une fois nés de nouveau. Elle est une attitude de chaque jour, vis-à-vis de nos manquements.

Il est nécessaire de bien comprendre le mécanisme de la repentance. Elle fonctionne en trois étapes qui sont : la confession, la réparation et la transformation.

La confession

A cause de certaines influences religieuses, le mot "confesser", dans la compréhension populaire, évoque principalement l'idée de confesser ses péchés. Or,

son sens biblique est beaucoup plus vaste. Confesser signifie : parler dans le sens de..., FAIRE CONNAITRE, DECLARER.

Mais voyons d'abord ici la confession liée au fait de reconnaître son ou ses péchés. Confesser ses péchés est une condition, dans notre marche de chrétien, pour rendre efficace le sang de Jésus à notre égard :

"Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité." (1 Jean 1 : 9)

La confession LIBERE ! Celui qui ne reconnaît pas son état, ou ne veut pas le confesser à Dieu ou aux hommes (en fonction du cas), va être rongé de l'intérieur par celui-ci :

"Tant que je me suis tu, mes os se consumaient, je gémissais toute la journée. Je t'ai fait connaître mon péché, je n'ai pas caché mon iniquité ; j'ai dit, j'avouerai mes transgressions à l'Eternel ! Et tu as effacé la peine de mon péché." (Psaumes 32:3, 5)

Dieu a réglé son compte au péché en tant qu'héritage naturel, et nous, nous sommes appelés à le régler à nos péchés. La confession y participe directement.

Concernant notre passé, cela ne veut pas dire que l'on va chercher tous les péchés commis auparavant et les confesser un par un.

Mais, s'il y a des péchés qui émergent particulièrement, dont on sent que l'influence est toujours proche, on les mentionne car s'ils émergent, c'est pour une raison. Ce sont peut-être des péchés d'occultisme ou sexuels, etc.

"Plusieurs de ceux qui avaient cru venaient confesser et déclarer ce qu'ils avaient fait." (Actes 19 : 18)

La confession consiste alors aussi à déclarer que nous ne voulons plus rien avoir affaire avec eux, que nous rejetons les péchés de nos pères et leur conséquences, plus qu'à demander pardon. Mais, en faire une démarche systématique avec tous les péchés nous ramènerait dans les affres du passé plus que cela ne nous aiderait.

C'est ce qui arrive à beaucoup de personnes, car leurs démarches de confessions consistent à suivre des méthodes et non la direction du Saint-Esprit.

La confession comporte trois expressions bien précises : la reconnaissance de la faute, la déclaration du pardon et la proclamation des effets de la bénédiction à laquelle on a maintenant droit. Il est important de formuler les choses. Il y a un principe à comprendre en ce qui concerne la confession :

- On doit confesser à Dieu les péchés commis contre Dieu.
- On doit confesser à une personne les péchés commis contre elle.
- Il est bien de confesser à quelqu'un de confiance également un péché qui nous ronge, et dont on sent qu'il n'est pas suffisant de le confesser à Dieu.
- On confesse à l'Eglise tout péché commis en public, ou qui est venu aux oreilles de tous.

"Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris." (Jacques 5 : 16)

Maintenant, attention, ce verset ne veut pas dire que l'on doit confesser ses péchés tout azimut, au premier venu, sans réfléchir. Chacun doit voir pour lui-même en fonction de la direction de l'Esprit.

Je me rappelle ce gars qui est allé un jour trouver une jeune fille dans l'église pour lui dire qu'il lui demandait pardon parce qu'il avait régulièrement des pensées de convoitise à son égard. Voilà quelque chose de stupide !

Il a créé un nouveau problème plutôt que de régler celui de sa convoitise. Cette jeune fille, dans la mesure où cet homme n'avait eu aucun comportement déplacé à son égard qui fasse transparaître son problème, n'avait pas à savoir cela. L'homme devait régler ce problème tout seul.

Imaginez que tous les gens dans les églises se mettent à faire de telles démarches, vous allez vite vous retrouver avec une pagaille indescriptible.

Surtout que beaucoup, comme cet homme d'ailleurs, confondent la convoitise avec la simple tentation. Ils sont donc tentés de confesser des choses qui ne sont pas obligatoirement des péchés, mais seulement des luttes qu'ils ont.

Ce qui ne nous empêche pas de croire que Le Saint-Esprit peut, lors d'une période et visitation particulière, saisir de conviction de péché les gens et les amener à déclarer à haute voix tel ou tel péché et à s'en détourner. Alléluia !

Là aussi, certains veulent parfois refaire le Saint-Esprit. Il m'est arrivé qu'on me raconte une soirée de confession publique des péchés, supposée conduite par l'Esprit Saint, qui avaient eu lieu dans telle ou telle église et qui n'était qu'une mimique de ce que l'Esprit Saint aurait pu produire si ça avait été vraiment Lui qui avait dirigé les choses.

Beaucoup s'étaient retrouvés à confesser un peu tout ce qui leur passait par la tête dans une attitude plus mystique et hystérique qu'autre chose. Revenus à leur bon sens, plusieurs des participants à cette soirée n'osaient plus mettre les pieds dans l'église, à cause de ce qu'ils avaient dit publiquement.

Le diable essayera toujours d'utiliser les vérités mêmes qui doivent affranchir l'église, et de les faire faire pousser à l'extrême pour mieux l'asservir.

La réparation (ou restitution)

Comme la foi sans les oeuvres est morte, la repentance sans la restitution ou réparation est morte.

"Mais Zachée, se tenant devant le Seigneur, lui dit : Voici, Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et, si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple." (Luc 19 : 8)

La restitution n'est pas faite pour remplacer le pardon offert en Jésus-Christ, mais pour lui permettre d'être efficace.

Imaginez que votre voisin vous ait volé, puis qu'il se soit repenti. Il vient vous demander pardon, mais ne vous rend pas ce qu'il vous a volé. Pourriez-vous croire à une telle repentance ?

La restitution peut vous concerner directement, mais aussi indirectement : imaginez que votre père ait volé quelqu'un et vous ayez hérité de ce qu'il a volé. Ce n'est pas parce que ce n'est pas vous qui l'avez volé que vous allez garder cette chose. Non, vous allez la restituer quand même !

REPARER, c'est faire un acte qui va démontrer à la personne offensée la réalité et la profondeur de votre repentance. C'est aussi un témoignage d'amour.

Si vous avez blessé une personne, et qu'une fois lui avoir demandé pardon, il n'y ait rien de particulier à lui rendre, faites quand même UN ACTE, en lui envoyant un chèque par exemple, un bouquet de fleur, etc.

On prend toujours plus au sérieux le témoignage d'une personne lorsqu'il est accompagné d'un acte qui démontre la réalité de cette repentance. Il ne suffit pas de s'excuser auprès de votre conjoint si vous vous êtes disputés, faites quelque chose pour lui simplifier la vie. Cela aura plus de valeur que beaucoup de paroles.

La transformation

Il est question dans l'Ecriture de produire des oeuvres dignes de repentance, qui sont la preuve que la repentance, la transformation, est réelle.

"Produisez donc des fruits dignes de la repentance." (Luc 3 : 8)

Paul précise :

"... j'ai prêché la repentance et la conversion à Dieu, avec la pratique d'oeuvres dignes de la repentance." (Actes 26 : 20)

Si vous avez fait du tort à quelqu'un et que vous avez reconnu votre faute et fait réparation, imaginez que dès le lendemain vous recommenciez la même offense envers la même personne. Confession et réparation ne suffiront pas à faire que votre repentance soit complète.

Si votre péché était de draguer la femme de votre voisin, et que vous vous en êtes repenti, la moindre des choses sera de la laisser tranquille maintenant.

Beaucoup de "repentances" ne sont pas efficaces car seulement une ou deux des trois phases exposées ci-dessus ont été vécues. Beaucoup ont entrepris des repentances qu'ils n'ont jamais menées à terme.

Ils ont pu penser, par exemple, que parce qu'ils étaient navrés cela suffisait. Et ils n'ont pas suivi le processus normal de la repentance, ce qui n'a pas produit de transformation. Mais il n'est pas trop tard. Vous pouvez même terminer des repentances en cours, en rajoutant la ou les phases manquantes.

Coupables ou victimes

C'est un principe de guérison : quand il y a offense, il faut pardonner ! Il y a ceux qui, suite à l'offense, se laissent aller à la haine et refusent de pardonner.

Mais, plus subtil, il y a ceux qui ne veulent pas reconnaître l'offense pour ce qu'elle est, pour sa gravité, qui minimisent ce qui est grave (comme un avortement). De ce fait on ne peut bénéficier du pardon comme il faut !

Or, pour que le pardon QUI LIBERE puisse être accordé ou reçu, il faut que le péché soit clairement reconnu. Car s'il n'y a pas de péché, il n'y a pas besoin de pardon. Et le pardon sera en fonction de la gravité reconnue du péché. Il faut donc clairement reconnaître sa culpabilité pour pouvoir recevoir le pardon !

MAIS…. Il est aussi important de savoir reconnaître sa non culpabilité ! Les amis de Job qui l'accusaient en essayant de justifier Dieu n'ont pas été agréables pour autant au Seigneur. Il faut savoir reconnaître ses fautes comme assumer sa défense :

"Alors je parlerai et je ne le craindrai pas, car je ne me sens pas coupable en moi-même." (Job 9 : 35)

Souvent, des personnes prennent sur elles toute la responsabilité : "Mes parents m'ont rejeté parce que j'étais indigne de leur amour... ils m'ont maltraité parce que je devais le mériter..." Non ! Des parents qui rejettent, maltraitent leur enfant sont de grands pécheurs devant Dieu.

J'ai insisté sur l'importance de reconnaître sa culpabilité dans le domaine où l'on a fait mal, mais penser que l'on est toujours coupable est faux ! Selon la Bible, quand on l'est on l'est et quand on ne l'est pas on ne l'est pas.

"Celui qui absout le coupable et celui qui condamne le juste sont tous deux en abomination à l'Eternel." (Proverbes 17:15)

Il faut que certaines personnes qui culpabilisent toujours le sachent.

Lors de l'un de nos séminaires j'ai clairement reçu que si Dieu voulait qu'on amène plusieurs personnes à reconnaître leurs erreurs pour pouvoir changer, il fallait aussi publiquement reconnaître A D'AUTRES LE STATUT de victimes.

Statut qui leur a été refusé par de nombreux chrétiens un peu religieux "sur les bords", par leur église souvent.

Combien de gens divorcés, alors qu'ils ont été trompés, quittés, abusés, subissent le regard accusateur des autres chrétiens : "C'est celle qui est … di..vor..cée !" C'est injuste !

“Tu ne prononceras point de sentence inique, et tu ne feras point mourir l'innocent et le juste.” (Exode 23 : 7)

Pour être guéri, il faut reconnaître que l'on est malade. Mais, se convaincre ou se laisser convaincre par d’autres que l'on est malade quand on ne l'est pas, attire sur nous une malédiction qui amènera la maladie !

Dieu n'a que faire de ces attitudes de misérabilisme, où l’on est prêt à confesser tout autant ce que l'on a fait de mal que ce que l'on n’a pas fait.

Il y a tellement d’excès liés à l’accusation dans le domaine de la repentance ! Les gens en panne d’identité se laissent facilement accuser, “pour un oui ou pour un non”, par le premier venu, la première “prophétie” bizarre.

Ce n’était pas le cas de Paul :

“Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous, ou par un tribunal humain. Je ne me juge pas non plus moi-même, car je ne me sens coupable de rien.” (1 Corinthiens 4 : 3)

Quand on dit : “il faut se repentir”, il y a quelque chose de culpabilisant qui touche la plupart des gens, à cause du fait d’avoir toujours lié, dans leur esprit, la repentance à la culpabilité.

Si, comme nous l’avons vu, se repentir est indissociable du fait d’accepter sa responsabilité, il faut éviter de toujours la relier au fait d’accepter la responsabilité d’avoir fait mal. Dans la vie, il y a les péchés qu’on commet et ceux qu’on subit.

Dans les deux cas, nous sommes appelés à comprendre comment nous détourner de ces situations et donc, selon le sens du terme : “se repentir” !

Mais, la repentance d’une personne coupable n’est pas la même que celle d’une victime.

L’esprit religieux veut toujours laisser la repentance au niveau de l’accusation. Or, la repentance ça peut être aussi se repentir de se laisser accuser inutilement, de se sentir coupable lorsqu’on ne devrait pas.

On est alors coupable de se sentir, inutilement, coupable ! Exemple : je me repens d’avoir volé car je suis coupable, mais je ne dois pas me repentir d’avoir été violé.

“Tu ne feras rien à la jeune fille ; elle n'est pas coupable d'un crime digne de mort, car il en est de ce cas comme de celui où un homme se jette sur son prochain et lui ôte la vie.” (Deutéronome 22 : 26)

Dans ce dernier cas, ma délivrance et guérison se manifesteront à travers la repentance de me sentir coupable (ce que le diable veut), alors que je ne le suis pas. Cette sorte de repentance va me soustraire au pouvoir destructeur de l’accusation, là où celle de me croire quand même coupable va me détruire.

Alors que, lorsque je suis vraiment coupable, essayer de me disculper c’est fuir la repentance.

Dans le cas ou l’on est coupable comme dans celui où l’on est victime, accepter sa responsabilité signifie accepter que nous avons entre nos mains le pouvoir de CHANGER LE COURS ET L’AVENIR DES CHOSES.